

Über Zeit und Lust

And the years are rollin' by me.

They are rockin' evenly.

I am older than I once was,

and younger than I'll be.

That's not unusual.

It isn't strange,

After changes upon changes,

we are more or less the same.

*After changes, we are more or less
the same.*

(Paul Simon: The Boxer, 1970)

Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde,

habt ihr auch schon versucht, jemanden für etwas zu begeistern? Habt ihr auch schon jemanden für eine Aufgabe – zum Beispiel die Übernahme eines Notfalldienstes oder eines Amtes im lokalen Verein – gesucht? Manche unter uns haben es enorm streng; «keine Zeit» – das scheint so langsam zur Standard-Antwort zu mutieren. Andere nehmen sich sehr wichtig; «keine Lust» – was ja vielleicht schon etwas ehrlicher klingt ...

Im Herbst dieses Jahres werden mindestens zwei Mitglieder aus dem SGAM-Vorstand zurücktreten; natürlich hat die Suche nach deren NachfolgerInnen bereits begonnen. Das Zeit- und das Lustprinzip spielen ihre Hochform aus, was ja nicht ganz neu ist – ein weiterer Sitz im Vorstand ist seit Jahren vakant. Schon längst mussten wir das Prinzip der paritätischen Aufteilung der Sitze nach Geschlecht, Sprache, Region aufgeben, aber auch das hat nicht zum Erfolg geführt.

Damit ihr mich richtig versteht: Ich will nicht klagen. Die wackeren Streiterinnen und Streiter der SGAM – die kantonalen Präsidenten (es gibt keine Präsidentinnen

mehr ...), die ArbeitsgruppenleiterInnen, die Vorstandsmitglieder – haben sich ihr Schicksal selber ausgesucht. Niemand hat sie gezwungen, sich für unsere Fachgesellschaft, für unsere Anliegen und Interessen zu engagieren. Sie alle tun es aus einer sonderbaren Mischung von Berufsstolz, Standesbewusstsein, Interesse, Enthusiasmus, Ehrgeiz, Kollegialität, Lust (?) und ... Solidarität heraus (wirklich Zeit dazu haben die wenigsten).

Solidarität scheint mir gerade heute, in dieser für uns alle wirklich schwierigen und schweren Zeit, eine *Conditio sine qua non* für unseren Berufsstand zu sein. Wir konnten erst kürzlich alle die Erfahrung machen, dass das gemeinsame Vorgehen der Grundversorger gegen die Ungerechtigkeiten von TARMED Bewegung in die zuständigen Instanzen gebracht hat. Wir haben neben Prügeln (einen muss es ja treffen) auch viele Sympathiebekundungen erhalten, und ich persönlich habe in Gesprächen mit Kolleginnen und Kollegen immer wieder den Eindruck bekommen, dass wir gemeinsam dasselbe Ziel verfolgen und dieses Ziel auch erreichen werden. Ich habe auch gespürt, dass unser Einsatz, den wir nicht für uns alleine, sondern für uns alle leisten, geschätzt wird. Eben diese Solidarität haben wir aktuell auf allen Ebenen nötig. Natürlich gibt es auch die Unzufriedenen. Auch sie brauchen wir, denn nur in der ständigen Auseinandersetzung mit ihnen können wir alle gemeinsam wachsen. Mühe machen mir nur die wild polternden, auf den Pianisten schiessenden, Geschirr zerschlagenden und nur für sich bedachten Gruppierungen, welche fern von Konsens und gemeinsamen Lösun-

gen «politisieren». Mühe deshalb, weil hier der Gedanke der Solidarität fehlt; es geht nicht mehr um die Arbeit aller für alle, sondern um den Vorteil einiger weniger. Diese Entsolidarisierung macht mir Kummer.

Und Paul Simon? Sieht er das jetzt negativ oder positiv? Bleiben wir die gleichen, die wir immer waren, lernen wir nichts aus der Gegenwart, was wir in der Zukunft umsetzen und besser machen könnten? Oder bleiben wir eben trotz allem unerschütterlich die gleichen, denen nichts und niemand etwas anhaben kann?

Ich versuche, mir Zeit zu nehmen, Lust zu haben, derselbe zu bleiben, der ich war und sein werde. Die Tätigkeit im Vorstand, mit euch und für uns alle, hilft mir dabei. Ich würde mich freuen, wenn die eine oder der andere an unserer Arbeit Interesse bekunden würde und sich gemeinsam mit uns Zeit und Lust zu teilen bereit wäre.



*Hansueli Späth,
Vorstandsmitglied der SGAM*

A propos de temps et d'envie

*And the years are rollin' by me,
They are rockin' evenly.
I am older than I once was,
and younger than I'll be.
That's not unusual.
It isn't strange,
After changes upon changes,
we are more or less the same.
After changes, we are more or less
the same.*

(Paul Simon: *The Boxer*, 1970)

Chères amies, chers amis,
cher-es Collègues,

Vous est-il jamais arrivé de vouloir susciter l'enthousiasme de quelqu'un pour un quelconque projet? Vous est-il jamais arrivé de chercher quelqu'un à qui vous aimeriez confier une tâche, par exemple la reprise d'une garde ou une fonction dans un club du village? Beaucoup d'entre nous sont extrêmement chargé-es: «pas le temps», voilà ce qui tend à devenir le *leitmotiv* du jour. D'autres se donnent un air d'importance; «pas envie», au moins cela sonne un peu plus sincère ...

A l'automne de cette année, deux membres au moins du Comité de la SSMG vont tirer leur révérence et la chasse aux remplaçant-es a évidemment déjà commencé. La rengaine du temps et de l'envie bat son plein. Ce n'est pas nouveau: un autre siège du Comité est déjà vacant depuis plusieurs années. Il y a belle lurette que nous avons dû renoncer au principe de la répartition proportionnelle des sièges selon le sexe, la langue et la région – sans d'ailleurs que cela ne résolve le problème.

Mais ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles: je ne cherche pas à me plaindre. Les vaillant-es combattant-es de la SSMG – les Présidents des Groupements cantonaux et régionaux (il n'y a plus de Présidentes ...), les Responsables des

Groupes de travail, les membres des comités ont tou-tes choisi eux-mêmes/elles-mêmes leur destin. Personne ne les a contraint-es à s'engager pour notre Société et pour la défense de nos intérêts. C'est un mélange bizarre de fierté et de conscience professionnelle, d'intérêt pour la chose publique, d'enthousiasme, d'envie (?) et d'esprit de solidarité qui les anime (car qui donc a réellement le temps?).

La solidarité me semble précisément, en ces temps particulièrement difficiles pour tout le monde, une condition *sine qua non* pour la préservation de notre profession. Il n'y a pas si longtemps, nous avons pu constater qu'une action concertée et commune des médecins de premier recours contre les injustices du TarMed peut faire bouger les instances responsables. Si nous avons fait connaissance à l'occasion avec le bâton (car il faut bien un bouc émissaire), nous avons aussi recueilli de nombreux témoignages de sympathie et j'ai eu de nombreuses fois l'impression, au cours de mes discussions avec des collègues, que nous poursuivons vraiment tou-tes le même but et que nous allons finir par y parvenir. J'ai également senti plus d'une fois que notre engagement, qui ne nous concerne pas nous seul-es, mais bien à nous tou-tes, suscite une large approbation. Cette solidarité, c'est justement ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, à tous les niveaux.

Il y a évidemment aussi des insatisfait-es. Nous avons d'ailleurs aussi besoin d'elles et d'eux, car ce n'est que par les échanges permanents avec ces collègues que nous pourrions tou-tes progresser. En fait, j'ai bien plus de problèmes avec les groupements qui ne pensent qu'à la défense de leurs intérêts particuliers et ne font que râler, tirer sur le pianiste et casser de la vaisselle, se bornant à polémiquer sans

être préoccupés le moins du monde par la recherche d'un consensus et de solutions communes. Ils posent problème dans la mesure où ils n'ont que faire de la solidarité; il ne s'agit plus pour eux de travailler dans l'intérêt de tou-tes, mais de chercher à conserver les privilèges de quelques un-es. Cette «désolidarisation» me fait réellement souci.

Et Paul Simon? Voit-il cela de manière positive ou négative? Sommes-nous toujours celles et ceux que nous n'avons cessé d'être? N'apprenons-nous donc vraiment rien de notre vécu que nous ne sachions ensuite utiliser pour améliorer notre futur? Ou restons-nous malgré tout inébranlables, immuables, sans que rien ni personne ne puisse nous atteindre?

Quant à moi, j'essaie de me prendre du temps, de prendre du plaisir, de rester moi-même, celui que j'étais et que je serai. Mes activités dans le Comité, avec vous et pour nous tou-tes, m'y aident. Et je serais très heureux si l'un-e ou l'autre d'entre vous trouvait assez d'intérêt pour nous consacrer un peu de son temps, et pour nous faire partager son enthousiasme.



Hansueli Späth,
membre du Comité de la SSMG